

LES ÉCHECS SUR LE CHEMIN DES RÉFORMATEURS

La Réformation est étroitement liée aux Réformateurs, même si elle les dépasse largement. Luther et Calvin ont rencontré dans leur action des problèmes inattendus qu'ils n'ont, pour le moins, pas su traiter convenablement à nos yeux. J'en donne ici la liste non exhaustive. Ajoutons que, pour nous, les Réformateurs ne prétendent pas être des saints et qu'ils en avaient bien conscience. L'essentiel pour eux, comme pour nous, était et demeure la redécouverte de l'autorité des Écritures, en d'autres termes : de la Parole. C'est à partir de cette époque que l'on peut parler d'une évangélisation de l'Europe : le nombre des "lisants" a augmenté considérablement, Luther ouvre les premières écoles de filles, le texte biblique en traduction se répand dans les couches profondes des populations.

Luther entre en débat avec Érasme (1469-1536) dans les années 1524-1525. Érasme, en bon humaniste, défend le libre arbitre (*Diatrise sur le libre arbitre*, 1524), Luther avait soutenu le contraire dans son *Traité de la liberté du chrétien* (1521). Les deux hommes ne se réconcilieront pas*. Au 20ème siècle, Sigmund Freud (1856-1939) analyste de l'inconscient démontre que nous ne pouvons nous prévaloir d'aucun libre arbitre. [pas de libre arbitre, mais, sans doute, une certaine marge d'autonomie].

* En conséquence de l'autorité des Écritures pour le chrétien et pour l'Église, Luther refuse toute inféodation de la théologie à aucune philosophie, à l'aristotélisme du thomisme, au platonisme des humanistes (surtout italiens ou, pour les pays allemands ; Érasme. [La suite sera que les philosophes allemands laïciseront la théologie protestante (source de l'optimisme de Leibniz, inspiration de la morale kantienne et de sa *Critique du jugement*, philosophies de Fichte et de Hegel, dans une autre direction, l'existentialisme de Kierkegaard)]. Barth reprendra l'attitude de Luther et, tout à la fin, se rattrapera avec son livre *L'Humanité de Dieu*. Noter que Martin Bucer (1491-1551, Strasbourg-Cambridge) avait une approche plus compréhensive de l'humanisme.

Notre relation avec la culture : la Réformation a pensé dans le cadre de la chrétienté. Depuis, nous avons eu la modernité (le rationalisme, les Lumières et l'exégèse historique, le positivisme,) la post-modernité (le matérialisme, l'athéisme, la critique de la modernité, la laïcité ou agnosticisme d'État), l'hypermodernité (la mondialisation, le multiculturalisme, le nihilisme) : avons-nous pris les mesures de ces changements ? Une première mesure s'impose, faire la distinction entre Bible, Écriture et parole de Dieu et établir leurs rapports (l'Évangile herméneutique chrétienne de la Bible), une seconde concerne les rapports entre théologie, prédication et direction d'Église, une troisième entre philosophies et humanismes (ne s'inféoder à aucune philosophie, établir la relation juste avec les humanismes : l'homme par l'homme et pour l'homme et les sagesse). L'autorité de l'Écriture doit devenir autorité de l'Évangile ou, plus généralement, de la parole de Dieu : vécue individuellement (le témoignage intérieur du Saint Esprit), pensée théologiquement (importance théologique du Saint Esprit et de son témoignage intérieur secret), appliquée institutionnellement et annoncée publiquement.

Avec la doctrine des deux Règnes, la Réformation donnera une règle pour notre relation avec la culture en général : le Seigneur agit dans l'Église qui reconnaît son action (premier Règne) et dans la culture, la société, au travers de toutes les réalisations heureuses de l'Évolution et de l'Histoire qui ne peuvent le reconnaître (le second Règne). Mais en ce début de 16ème siècle, Luther et Calvin se montreront opposés à la révolution de pensée qui suit la découverte d'un nouveau cosmos par Nicolas Copernic (1473-1543).

La reconnaissance du second Règne permet l'accueil de toutes les cultures, elle ne signifie cependant pas que l'interprétation de la Bible par toutes les cultures accomplisse l'autorité de l'Écriture posée par les Réformateurs (l'Évangile puissance de salut de Romains 1, 16-17).

De 1521-1564, Calvin écrit son *Institution de la religion chrétienne*. Il y défend, entre autre, la double prédestination (les élus et les réprouvés le sont dès avant leur naissance, "Si les loups le savaient, ils ne mettraient plus de petits au monde" réagit Sébastien Castellion, collaborateur de Calvin) ; le témoignage intérieur secret du Saint Esprit ; une éthique chrétienne qui se réalise dans le monde (dans la famille, la profession, l'action économique et politique) ; le système presbytérien-synodal. La double prédestination s'appuie sur les écrits

antipélagiens (contre le moine Pélagie qui soutenait que nous faisons notre salut) d'Augustin mis à l'indes par l'Église catholique.

Sébastien Castellion s'élèvera aussi contre la condamnation de Michel Servet (1511 - 1553) : "Condamner un homme à mort, c'est tuer un homme". Michel Servet, médecin espagnol qui soutenait la thèse non-trinitaire (on disait, à l'époque : "antitrinitaire") avait été condamné au bûcher par l'Inquisition dans son pays. Il s'était réfugié en Suisse, à Schaffouse qui s'en était débarrassé sur Bâle, qui l'avait envoyé à Genève. Calvin qui était justement accusé de non-trinitarisme par ses adversaires à ce moment-là s'était trouvé piégé : il lui était difficile de donner asile à une personne condamnée comme antitrinitaire. Les conseils élus de la République de Genève confirmeront la condamnation au bûcher de Michel Servet, sans que Calvin, usé par les luttes partisans du peuple genevois, y fasse opposition. Servet sera brûlé au lieu dit du Champel, hors de la ville de Genève en 1553. Les Genevois y élèveront plus tard un monument expiatoire.

On peut voir dans Ignace de Loyola (1491-1556) et son ordre des Jésuites une réaction catholique au rayonnement de Calvin. Deux devises s'affrontent : Calvin : "A Dieu seul la Gloire" et Loyola ! "Pour la plus grande Gloire de Dieu !". Loyola défend une forme non seulement absolue, mais encore infaillible, d'autorité de l'Église : " Marcher comme un cadavre", " Si l'Église dit que la neige est noire, tu diras qu'elle est noire " (*Exercices spirituels*), son ordre sera, d'autre part, à l'origine de la casuistique en morale.

La réformation soulève un vent de liberté. Les paysans, soumis au servage, se révoltent. Les seigneurs (protestants) leur opposent une répression sans pitié que Luther (qui soutient l'ordre social féodal établi) ne désavoue pas (années 1524-1526).

Autre conflit : les anabaptistes (rebaptiseurs ou rébaptiseurs) qui considèrent le baptême des enfants (coutume justifiée par Luther et par Calvin) comme nul. Sous la bannière de l'anabaptisme un mouvement libertaire se réclamant d'une direction directe par le Saint Esprit, instaure dans la ville de Munster une démocratie populaire anarchiste qui conduit à des désordres sociaux. Le mouvement sera écrasé en 1535 avant de renaître, sous une forme apaisée, avec les baptistes.

En 1534, quelques protestants parisiens activistes placardent, jusque dans les appartements royaux de François 1er, des affiches contre la messe. Le roi, à qui Calvin avait dédié sa première édition de *L'Institution chrétienne* et qui portait attention aux idées reformatrices auxquelles sa mère, Louise de Savoie, était acquise, se détournera définitivement du mouvement protestant jugé subversif. Son retournement aura pour effet que Calvin quittera Paris (où il ne reviendra plus) pour Genève.

La conjuration d'Amboise : un groupe de seigneurs protestants avait projeté de ramener le roi François 2 (qui ne règnera que de 1559 à 1560) d'Amboise où il résidait à Paris, pour le soustraire à la pression des Guise. Ils seront mis à mort et leurs corps suspendus aux balcons du château d'Amboise, aux yeux du public. Cela n'empêchera pas que les protestants obtiendront en 1563 de Charles 9, successeur de son frère François, un édit qui leur accordait le droit de culte dans le royaume.

Dans ses dernières années, Luther, qui avait fait des Écritures la seule du chrétien et de l'Église pensait que les Juifs se rallieraient à la Réformation. Il n'en fut rien et Luther en conçut un dépit qui le poussa à écrire une série de libelles antisémites violents où l'antisémitisme chrétien du Moyen-Âge refaisait surface. Ces libelles ont-ils été vraiment suivis d'effets, dans l'immédiat et par la suite ? Une ville comme Strasbourg les a désapprouvés.

C'est Joseph-Paul Goebbels (1897-1945) qui leur a rendu vie pour instrumenter les protestants allemands dans les années du nazisme.

En Angleterre : Il y aura une persécution des protestants anglais sous le règne de Marie Tudor, fille de Henri 8 et Catherine d'Aragon (1485-1536) dite "Marie la sanglante", laquelle quittera le trône anglais lors de son mariage avec Philippe 2 d'Espagne (1527-1598). Les catholiques, libérés par le pape de leur serment d'allégeance au trône seront à leur tour épisodiquement persécutés ou discriminés sous le règne d'Elisabeth 1ère fille d'Henri 8 et Anne Boleyn (en particulier lorsque l'Angleterre sera menacée par la Grande Armada de Philippe 2),

Jacques Gruber